

Et le feuillage est toujours beau.
La glèbe rude est toujours bonne
Et la dîme du moissonneur,
Le surplus que la gerbe donne
Fait plaisir encore au Seigneur.
Ainsi les foyers et les terres
Du même maître tributaires,
Ont toujours offert au vrai Dieu
Ayant l'espoir qu'il les agrée,
Les plus beaux épis de l'airée,
Et les plus purs lis du saint lieu.
Un jour, un esprit de lumière
Vint toucher de son blanc manteau
Le petit enfant qu'une mère
Berçait dans son humble berceau.
Ici, comme au foyer champêtre
Près du trône ou siège le prêtre,
A côté du Roi des parvis,
L'ange du pieux Isidore,
L'ange des moissons semble encore
Apparaître à nos yeux ravis.
Aux pieds du prince qu'environne
Un chœur de vierges et d'enfants,
L'ange dépose une couronne
Faite des prémices des champs.
Le ciel exalte les mérites
De ces humbles maisons bénites
Où l'Eglise choisit les siens.
Honneur au brillant dignitaire
Qui, dans l'ombre d'un monastère,
Illustre le nom des anciens !

NÉRÉE BEAUCHEMIN.